



Chroniques Camusiennes

Publication de la Société des Études Camusiennes

N° 28 – Septembre 2019

V ie de la Société des Études Camusiennes	p. 2
A ctivités camusiennes	p. 12
A nalyses :	
« La démocratie comme révolte. Entre dictature quotidienne et mondialisation », Markus Pausch	p. 12
« "À la mer ! À la mer !" Camus à la recherche de l' <i>enfantina</i> perdue », François Bogliolo	p. 18
« À propos du "Renégat", un <i>post-scriptum</i> algérois », Christian Phéline	p. 23
« Henri Tomasi et Camus », Patrick De Meerleer	p. 25
M a rencontre avec Camus, Michèle Assante	p. 27
P arutions	p. 28
S ociétés amies	p. 30
F ormulaire de (ré)adhésion 2019	p. 31

Chers amis,

Septembre est là, avec son lot de projets et d'espoirs. La Société des Études camusiennes prépare son avenir : sa prochaine Assemblée générale, le 25 janvier 2020, élira un nouveau CA qui élira un nouveau bureau. Et notre site va être rénové de fond en comble.

Vous le verrez dans ce numéro : Camus est très présent, sur tous les continents ; et ce sera le cas, plus encore, l'année prochaine, qui marque le soixantième anniversaire de sa mort.

L'optimisme tragique de son regard sur le monde du XXe siècle peut nous inspirer devant l'actualité, entre autres celle de l'Europe. Les valeurs qu'il a défendues sont plus nécessaires que jamais.

Agnès SPIQUEL
agnes@spiquel.net

Comité de rédaction : Marie-Thérèse Blondeau, Agnès Spiquel, Anne-Marie Tournebize
societe@etudes-camusiennes.fr
ISSN 2110-1175

© Chroniques camusiennes, n° 28, septembre 2019, reproduction possible après autorisation préalable

Vie de la Société des Études Camusiennes

➤ Conseil d'administration du 22 juin 2019

[Ceci est un résumé du compte rendu de cette réunion. Le compte rendu exhaustif est envoyé à tout adhérent sur simple demande]

Informations

- Parmi les événements qui nous ont réunis, la brillante soutenance de Rémi Larue, le 14 juin 2019, à l'EHSS : « "Ni victimes ni bourreaux" : morale et politique de la violence chez Albert Camus ».
- Des finances saines, 13 335 euros sur le compte, avant paiement de *Présence* 11 et versement de la subvention du CNL (réponse en attente).
- Les actes du colloque d'Angers, « Camus et les vertiges du sacré » paraîtront en septembre 2019.
- Le n° 14 d' *Études camusiennes* (Société japonaise) est paru.
- La correspondance Camus-Chiaromonte, éditée par Samantha Novello, vient de paraître chez Gallimard.
- Guy Basset annonce pour septembre-octobre 2019 la parution aux éditions « Bleu autour », de la correspondance de Camus avec Louis, Lucien et Solange Benisti (texte établi par Jean-Pierre Benisti, présenté par Martine Job, avec des contributions de Guy Basset et Virginie Lupo et la reproduction de quelques œuvres de Louis Benisti).

Point d'étape sur la refondation du site (Malo Herry, par l'intermédiaire de Rémi Larue)

Les points à aborder sont : 1) le design ; 2) le fonctionnement du site : distinguer les contenus statiques (à transférer sur des « pages ») et les contenus dynamiques (avec mises à jour régulières) : billets, comptes rendus, témoignages, chroniques d'une part et d'autre part le calendrier des événements ; pour le processus de mise à jour, le mettre au point en organisation interne et avec l'aide d'un « tutoriel » ; 3) la bibliographie et l'annuaire qui nécessitent des options de recherche et de filtrage avancées. Deux solutions : un tableau dynamique ou un système de répertoire (après explications, le CA adopte la première solution).

Souhait : une présentation du projet par Malo lui-même au CA d'octobre 2019 et une présentation « définitive » à l'AG de janvier 2020.

Bibliographie (Hans Peter Lund, en collaboration avec Alexis Lager)

Le nom : « Nouvelle bibliographie Albert Camus »

Accès direct par un lien sur le nouveau site.

En tête, une présentation succincte par Guy Basset de l'historique et des bibliographies courantes, accès à la bibliographie Boisestate et précision qu'il s'agit d'une bibliographie sélective internationale.

Après chaque ajout à la bibliographie, indication de la date de mise à jour.

Adoption définitive des sections : 1. Œuvres, lettres, textes isolés de Camus. 2. Ouvrages collectifs consacrés à Camus. 3. Monographies consacrées à Camus. 4. Articles et comptes rendus. 5. Travaux universitaires (thèses), en cours et/ou terminés.

Renseignements par la bibliographie de Marie-Thérèse dans *Présence* et par un appel aux différentes sections, associations, aux membres de la SEC et aux lecteurs du site.

2000 euros ont été votés pour le projet de refondation du site. Question d'un budget global. Agnès va demander un devis global à Malo. Rémi pense que le budget n'explosera pas. [réponse arrivée depuis : 2500 euros].

La refonte du site donnera plus de visibilité à la SEC.

Événements pour la seconde moitié de 2019

- Le congrès de la Modern Language Association à Lisbonne du 22 au 26 juillet consacre une session à Camus : « Faire parler les muets de l'histoire ». Y participeront Martine Benjamin (à l'origine du projet), Marie-Thérèse Blondeau, Vincent Grégoire et Jason Herbeck.
- La ville de Buenos Aires commémore en août 2019 le 70^{ème} (ou 70^e cf Vanney) anniversaire du voyage de Camus en Amérique du sud. Des manifestations sont prévues jusqu'à la fin de l'année.
- Le projet Camus-Prévost n'aura pas lieu à l'automne. La subvention accordée par la SEC ne sera versée que lorsque le projet sera effectif.

Projets pour 2020 (soixantième anniversaire de la mort de Camus)

➤ **Camus épistolier**

L'ensemble proposé pour la revue *L'Épistolaire* en 2020 par Anne Prouteau et Agnès Spiquel est constitué de dix articles, précédés d'une présentation substantielle et suivis d'une bibliographie. Certaines contributions portent sur une correspondance précise, par exemple celles avec Jean Grenier ou avec Maria Casarès. D'autres sont consacrées à des approches transversales, par exemple les échanges épistolaires de Camus à propos de la poésie, du théâtre, de la philosophie ; ou encore à propos de son œuvre en train de se faire. D'autres, enfin, prennent la correspondance elle-même comme objet d'étude.

Un sommaire précis, auteurs et titres, sera fourni dès le mois de septembre 2019.

➤ **Colloque Dokkyo (lettre de Philippe Vanney)**

Dans le cadre des « Rencontres internationales de Dokkyo », j'envisage d'organiser une 2^e Rencontre Camus pour la fin de l'automne 2020, après celle de 2010 consacrée au « Sens du présent », à l'occasion du 60^e anniversaire de la mort de l'écrivain et du 70^e anniversaire de la première publication d'une œuvre de Camus en japonais (La Peste). Cette nouvelle Rencontre rassemblerait une quinzaine de chercheurs de différents endroits du monde et du Japon, autour du thème suivant : « Camus ou l'amour de vivre ». Le thème est ambitieux, voire audacieux, et Agnès en a tracé brillamment quelques linéaments lors des Trobades de Minorque. Nous envisagerions 4 sous-thèmes : 1. Aimer sans mesure; 2. Communier avec la nature; 3. Faire face à la maladie et à la mort; 4. Lutter dans l'histoire contre l'histoire.

Pour ceux qui ne connaissent pas le principe de ces Rencontres annuelles de Dokkyo, je rappelle que, dans leur version longue, elles sont ouvertes au grand public et aux étudiants (avec donc une traduction simultanée), sont l'objet d'une certaine publicité, s'accompagnent généralement d'une petite exposition, co-organisée par la bibliothèque de l'université. Elles s'étendent sur deux jours (vendredi et samedi). La publication des Actes est laissée à la responsabilité des organisateurs : en 2010, c'est le N^o 10 des Études camusiennes qui en a pris la charge. On pourrait envisager une solution semblable avec le N^o 15.

Je vous demande d'une part votre accord pour l'utilisation du label « SEC » marque de votre soutien à cet événement et d'autre part l'attribution d'une subvention qui aiderait la publication des Actes.

Je dois déposer une demande officielle auprès des instances de l'Université avant la fin du mois de juin, la décision finale étant prise en automne 2019.

Décision du CA à l'unanimité : une subvention de 1000 euros est accordée à ce projet. Le label SEC est accordé d'office puisque la société japonaise est partie prenante de l'organisation.

➤ **Événement avec Coup de Soleil proposé et présenté par Agnès Spiquel**

Coup de soleil est une association loi 1901 qui vise à renforcer les liens entre les gens originaires du Maghreb et leurs amis, et à mettre en lumière les apports multiples du Maghreb et de ses populations à la culture et à la société françaises ; ses activités sont tournées vers l'information et vers la culture. Nous avons organisé ensemble en 2013 à l'IMA, la journée « Ismaïl Urbain à Albert

Camus : réformistes et libéraux dans l'Algérie coloniale ». Nous proposons un événement en commun à Paris au premier trimestre pour le soixantième anniversaire de la mort de Camus (une demi-journée ou une journée). Un sujet est envisagé : « 60 ans après la mort de Camus, la trace de l'œuvre, de l'homme, de ses engagements »

Agnès Spiquel demande le label de la SEC et une subvention pour ce projet.

Décision du CA : Le label est accordé. La subvention sera discutée lors d'un autre CA, en fonction de la réponse du CNL.

Organisation des élections pour le renouvellement du CA (janvier 2020)

Rappel. Composition du CA : 17 membres élus ; 3 membres de droit ; des membres honoraires.

Le CA est élu pour 3 ans par les adhérents non représentés par les membres de droit (les présidents des sociétés japonaise, nord-américaine et latino-américaine).

Le CA de l'automne fixera les modalités pratiques du vote. L'envoi des candidatures se fera en octobre (que les membres de l'actuel CA qui ne se représenteraient pas se fassent connaître auprès d'Agnès ou d'Anne).

Le nouveau CA sera nommé à l'issue de l'AG qui élira le nouveau bureau

Questions diverses

Projet présenté par Vincenzo Mazza

Un colloque sur le théâtre de Camus et Sartre entre le 20 novembre et le 10 décembre 2020 au Collège d'Espagne et à la BNF, sur 4 demi-journées. Titre : « Entre logos et engagement : le théâtre d'Albert Camus et de Jean-Paul Sartre ». Ce colloque s'ouvrirait aussi à la philosophie. Vincenzo est en contact avec Gilles Philippe [remarque du CA : il est indispensable que l'association Sartre soit partie prenante du projet].

Il demande le label de la SEC et une subvention. Le label est donné à l'unanimité. La subvention sera discutée au prochain CA, où Vincenzo fera une présentation plus précise.

Le prochain CA aura lieu samedi 12 octobre 2019 et l'AG se tiendra samedi 25 janvier 2020.

➤ **Sociétés étrangères**

➤ **Société japonaise**

La Société japonaise des Études camusiennes a tenu sa 68^e réunion, le 25 mai, à l'Université Seijo (Tokyo). Au programme :

Hiroshi Mino : « L'amour dans l'œuvre d'Albert Camus »

Philippe Vanney : Projet de Rencontre internationale de Dokkyo en 2020.

➤ **Société latino-américaine**

Soixante-dix ans après...Hommage à Camus en Amérique du sud : Chili, Argentine, Brésil.

« Un étranger dans la ville »... Santiago a célébré, du 5 au 22 août, le soixante-dixième anniversaire de la venue de Camus au Chili par la lecture de la conférence de 1949 : « Le Temps des meurtriers » et celle des *Justes* par des acteurs remarquables. Des historiens, des sociologues et des universitaires ont débattu de l'actualité de la pensée politique de Camus tandis qu'une table ronde réunissait des écrivains chiliens autour de la création littéraire camusienne. Ont été projetés *Loin des hommes*, *L'Hôte* et *Albert Camus, une tragédie du bonheur*. Enfin, une exposition a permis de découvrir des photos prêtées par Catherine et Jean Camus (Renseignements fournis par Georges-Michel Darricades).

« Camus un étranger à Buenos Aires » : ce titre choisi pour notre commémoration ne fait pas seulement allusion au roman chez nous le plus divulgué de Camus, mais surtout veut dire que l'hommage de notre ville comportait aussi un aspect de réparation à celui qu'on avait méconnu lors de son arrivée en 1949. C'est qu'il avait été maltraité par le gouvernement : interdiction de jouer *Le Malentendu* (déjà annoncé) et exigence de donner à lire son texte avant sa conférence. Camus refusa et passa outre. Comment ne pas en réagir ! Cette fois on a voulu le retenir et le mettre à l'honneur en multipliant les témoignages d'admiration et d'amitié pendant deux semaines au mois d'août, témoignages qui se continuent encore. L'Alliance Française offrait un programme de haut niveau, tandis que la plupart des réunions, tables-rondes, projections de films, expositions de documents, lectures de textes, etc. ont eu lieu à la Bibliothèque Nationale. Aussi a-t-elle convoqué des spécialistes pour ces échanges et pour composer un livre de présentation de tous les aspects de l'œuvre de Camus. La Fondation SUR a publié les lettres inédites entre Camus et Victoria Ocampo, chez qui Camus se réfugia il y a soixante-dix ans. L'accueil fait cette fois au Prix Nobel 1957 a été multiple et s'est ratifié par la venue du secrétaire de la Succession Camus et de la vice-présidente de la Société des Études Camusiennes. Il nous reste encore le précieux manuscrit de *La Peste*, arrivé par les soins de la Bibliothèque Nationale de Paris : en exposition dans la nôtre jusqu'au mois de novembre comme le meilleur symbole de la toujours très chère présence parmi nous d'Albert Camus.

Raphaël Araujo nous a communiqué les activités organisées par la ville de Sao Paulo sur le thème « Un étranger dans la ville » :

L'exposition de photos de 2014 sur la venue de Camus au Brésil a été présentée à nouveau à la Casa das Rodas, ancienne maison de grands agriculteurs de café du XIX^e siècle où se déroulent souvent des événements culturels. Le célèbre acteur de télévision, Tony Ramos, a lu la conférence « Le Temps des meurtriers ». Un groupe de samba qui joue des "Sambas do Absurdo" inspirées par Camus a donné un concert. Un cycle de cinéma autour de Camus a eu lieu dans un cinéma traditionnel du centre. Ont été projetés : *L'Étranger*, *Loin des hommes*, *Le Premier Homme* et *Albert Camus - une tragédie du bonheur*. Manuel da Costa Pinto a publié un recueil de textes de Camus sur le Brésil. Des lectures dramatiques d'extraits de pièces de théâtre de Camus ont eu lieu dans la banlieue de Sao Paulo. Enfin, Rio de Janeiro a organisé un débat sur la venue de l'écrivain au Brésil.

Inès de CASSAGNE

Les réunions de lecture ont repris le 2 juillet avec *Les Justes* à la Médiathèque de l'Alliance française de Buenos-Aires. Chaque participant se charge d'un rôle dont il proposera une lecture dramatique. Au moment opportun, est lu un extrait de *L'Homme révolté* qui complète et éclaire le texte théâtral.

Et l'hommage à Camus se poursuit à Buenos-Aires

ALBERT CAMUS

UN EXTRANJERO EN BUENOS AIRES

Albert Camus. Un extranjero en Buenos Aires puede visitarse de lunes a viernes de 9 a 21 hs. y sábados y domingos de 12 a 19 hs. en las salas Adolfo Bioy Casares y Silvina Ocampo.

ENTRADA LIBRE Y GRATUITA

Debates en torno a tres ejes fundamentales de la vida y la obra del autor franco argelino.

SALA AUGUSTO R. CORTAZAR | 19 HS.
Biblioteca Nacional

MIÉRCOLES 25 DE SEPTIEMBRE

El teatro de Albert Camus con Walter Romero, Inés de Cassagne y Gustavo Farías.

MIÉRCOLES 30 DE OCTUBRE

Vigencia de la obra y el pensamiento de Camus con Ana María Llurba, Magdalena Cámpora, Enzo Maqueira y Santiago Bellocq.

MIÉRCOLES 27 DE NOVIEMBRE

El vínculo de Camus con Victoria Ocampo y Sur con Paula Varsavsky, Elisa Mayorga y Javier Negri.

Annuaire des adhérents :

Nous vous proposons de faire figurer sur notre site vos **nom, prénom et lieu géographique** (cette dernière information est très souvent demandée en vue de regroupements ciblés ou de simples contacts). **Les adresses mail ne seraient données qu'à la demande** et bien entendu seulement si cette dernière semble justifiée.

En cas de désaccord avec cette procédure qui devrait être mise en place très prochainement, vous pouvez contacter Rémi Larue par mail: remi.larue@live.fr

Il est encore temps de payer votre cotisation 2019 : 30 euros (tarif inchangé).

Vous trouverez le formulaire à la fin de ce numéro.

Le numéro 11 de notre revue *Présence d'Albert Camus* paraîtra début octobre.

Si vous souhaitez d'autres exemplaires, vous pouvez les commander à Anne-Marie Tournebize (29, boulevard Camélinat 92240 Malakoff) ou les trouver à la librairie Compagnie (58 rue des Écoles Paris 5^{ème}).

Pour les numéros précédents, vous pouvez les commander à l'adresse de l'association (3bis, rue de la Glacière 94400 Vitry/Seine).

Consultez régulièrement notre site : www.etudes-camusiennes.fr

Vous y trouverez toutes les nouvelles au fur et à mesure de leur parution....

.. et maintenant, une nouvelle rubrique « Association/Lecteurs » dédiée à tous les lecteurs de Camus :
« Vous aimez Camus. Comment l'avez-vous rencontré ? En personne, peut-être, ou le plus souvent par ses livres. Au cours de vos études ou par curiosité personnelle ? Comment a, au fil des années, évolué votre intérêt ?

Afin que nous nous connaissions mieux au sein de la communauté des camusiens, nous serions heureux si vous acceptiez de vous confier en toute liberté.

Envoyez-nous une page (2000 signes environ) en cliquant sur : "contactez-nous". Merci à vous.

Tous les anciens numéros de *Chroniques Camusiennes* sont à présent en ligne sur notre site dans la rubrique L'Association/Bulletins.

Consultez également la bibliographie camusienne, créée par Raymond Gay-Crosier et maintenant gérée par Jason Herbeck, de l'université de Boise (Idaho)

<http://camusbibliography.boisestate.edu/>

Activités camusiennes

➤ Les Journées internationales de Lourmarin, les 4 et 5 octobre 2019, *Albert Camus, critique : littérature, arts et politique*

Organisées par les Rencontres méditerranéennes

Pré-programme

Vendredi matin

- Hélène Rufat, « Critique et avertissements du théâtre camusien : mise en garde contre Hubris, la face cachée de Sisyphe »
- Jean-Noël Castorio, « Camus, *Caligula* et la critique historique »
- Jean-Louis Meunier, « Des débuts prometteurs : *Sud* et *Alger-Étudiant* »

Vendredi après-midi

- Daniel Acke, [à préciser]
- Zedjiga Abdelkrim, « Le verbe camusien : un produit de la chair »

Samedi matin

- Christophe Longbois-Canil, [à préciser]
- Vincenzo Mazza, « Camus et Balthus »

Samedi après-midi

- Jean-Clément Martin, [à préciser]
- Alexis Lager, « Les envois autographes signés d'Albert Camus »

Et, à la fin de chaque demi-journée, des lectures de textes de Camus par Jérôme Bru.

➤ Autres manifestations passées

- Du 25 au 28 avril, les II^e Trobades littéraires Albert Camus (Sant Lluís, Menorca), *Sous le signe de Prométhée. Les chemins de la révolte*. 30 intervenants (artistes, penseurs, journalistes et experts camusiens), 12 conférences, 4 tables rondes, une exposition photographique (Isabel Muñoz), un concert et un programme à destination des scolaires.
Vous pouvez trouver :
 - le programme sur le site des Trobades <https://www.trobadescamus.com/fr/programa-2019/>
 - une vidéo sur youtube <https://www.youtube.com/watch?v=N4re5VZlb6g>
 - certaines des conférences https://www.youtube.com/watch?v=AKmt_P8zriU
- Le 20 mai 2019, interview d'Agnès Spiquel avec Ivan Morane, metteur en scène et acteur d'une adaptation de *La Chute*, à l'émission de Jean-François Cadet sur RFI, « Vous m'en direz des nouvelles ».
- Le 6 juin, intervention d'Agnès Spiquel au séminaire d'Amos Gitai, « Des *Lettres à un ami allemand* au *Premier Homme* : de quelques engagements d'Albert Camus », au Collège de France, dans le cadre d'une table ronde « Décoloniser l'imaginaire », au colloque d'Amos Gitai, *Le processus de création : contradictions, éthique, (ré)interprétations*.
- Le 29 juin conférence de Virginie Lupo, « Camus l'algérien », à Lyon, dans le cadre du festival « Les Odyssées du jardin Rosa Mir : Les cultures méditerranéennes dans un cadre unique ».

- En juillet, au festival d'Avignon, *Les Justes* dans une mise en scène d'Aurélie Camus avec le 6^eThèmes Théâtre, <http://www.theatrotheque.com/web/article5253.html>
- Du 9 juillet au 18 août 2019, exposition « Albert Camus, l'engagement critique », accompagnée de lectures proposée par Les Rencontres Méditerranéennes Albert Camus, à la Médiathèque Anne-Marie Chapouton de Lourmarin.
- Du 1^{er} au 17 août, à Villeperdrix (Drôme), « Camus et les arbres », exposition proposée et réalisée par Mme Gisèle Simon.
Photos, peintures, dessins, fiches botaniques, instruments de musique, objets issus du monde rural accompagnent des extraits de textes d'Albert Camus, sur les arbres.

Madame Simon raconte : « Je fonctionne en total auto-financement et autonomie, absolument aucune subvention, et j'y tiens ! Je cours, j'appelle, je me déplace et mets à profit d'anciennes relations et connaissances exploitées dans le milieu scolaire. Ça fonctionne assez bien : un thème ou deux par an, des visiteurs au rendez-vous (de 300 à 450 pour un village de 70 habitants), toujours en entrée libre, bien sûr.

Pour « Camus et les arbres », présentation d'une biographie illustrée, une chronologie des œuvres, des panneaux pour chaque arbre évoqué incluant photos, fiche botanique et texte de Camus. »

- Le 3 septembre, une lecture de « L'Hôte » dans la cathédrale de Tournai (Belgique)

➤ **Échos**

➤ Nous apprenons la mort de Mireille de Maisonseul, née Farge. Elle rencontre Jean de Maisonseul en 1947 à Alger et lui fait connaître la peintre Bahia (1931-1998) que sa propre famille a « adoptée » et que le couple soutiendra jusqu'à la mort de celle-ci. Peintre et urbaniste, Jean de Maisonseul (1912-1999) est ami de Camus depuis les années 1930 ; en 1956, Camus prend vigoureusement la défense de son ami arrêté par les autorités françaises pour ses positions « libérales » (voir « L'Affaire Maisonseul », *Chroniques algériennes*, OC IV, p. 381-386). Mireille et Jean se marient en 1956 et choisissent de rester en Algérie après l'indépendance ; ils reviennent en France en 1975, quand Jean, conservateur du Musée National des Beaux-Arts d'Alger, prend sa retraite. Le couple a laissé en Algérie un souvenir lumineux.



Manifestations à venir (voir le détail sur le site)

Date	Thème	Organisateurs/ intervenants / acteurs	Lieu
Du 29 août au 6 oct	<i>Les Carnets</i> de Camus	Stéphane Olivié Bisson	Théâtre du Lucernaire
30 septembre	<i>Albert Camus et Nicola Chiaromonte : un dialogue engagé</i>	Samantha Novello, Alfonso Berardinelli et Frédéric Attal	Institut culturel italien
Du 5 au 19 octobre	<i>Les Justes</i> de Camus d'après Abd Al Malik	Abd Al Malik	Théâtre du Châtelet, Paris
Du 11 au 13 et du 17 au 19 oct	<i>Les Justes</i> d'Albert Camus	Mise en scène: Dominique Lamour	Théâtre Le Carré Rond Marseille
Le 29 oct.		Les Camusiens du Toulousain	
Le 30 octobre 2019	Colloque « Camus le dramaturge. Entre la passion et l'adaptation » (Nador, Maroc)	Faculté pluridisciplinaire de Nador, Maroc	Université Mohammed Premier
Le 7 nov.	<i>La Chute</i>	Par Ivan Morane	Théâtre de Douai

Analyses

La démocratie comme révolte. Entre dictature quotidienne et mondialisation

Markus PAUSCH

Abrégé

La démocratie n'est pas une chose réservée à la politique professionnelle. C'est la révolte quotidienne de la société civile et de chaque individu contre l'injustice et la contrainte. Dans cet article comme dans son livre La démocratie comme révolte. Entre dictature quotidienne et mondialisation, publié par NOMOS en 2017, le politologue autrichien Markus Pausch affirme, après Albert Camus et Erich Fromm, que révolte et démocratie sont indissociables.

Introduction

En temps de crise et de perte de confiance dans les institutions et les acteurs de la démocratie représentative, il est nécessaire de se rappeler le noyau de la pensée démocratique. Car la démocratie n'est pas seulement une forme d'État ou de gouvernement, mais aussi une forme de vie et d'interaction. Elle est inextricablement liée à l'idée de résistance et de révolte non-violente et commence là où les gens se rebellent contre l'injustice et la contrainte. Pouvoir dire non sans être sanctionné est l'un de leurs principes de base. Dans la perception du public, cependant, le concept de démocratie est généralement réduit à cette forme de gouvernement majoritaire dans laquelle les partis se disputent la faveur des citoyens à intervalles réguliers lors d'élections aussi libres et égales que possible. Cette compréhension concurrentielle de la démocratie, que l'économiste Joseph Schumpeter a comparée aux processus du marché libre, met l'accent sur le caractère concurrentiel et l'orientation marketing de la démocratie de parti.

Il va sans dire que la démocratie est bien plus que cela, à savoir la réalisation d'un besoin humain fondamental d'individualité et de liberté, ce qui exige toujours une révolte – non seulement en politique, mais dans tous les aspects de la vie.

Liberté et révolte

Le lien entre démocratie, liberté et révolte est inscrit dans l'existence humaine depuis le tout début. Même la naissance peut être interprétée comme une révolte contre la constriction de l'enfant à naître dans le ventre de sa mère, comme une lutte pour la liberté. La mère permet cette révolte et permet ainsi la vie et la liberté de l'enfant. L'homme n'est donc pas jeté dans le monde contre sa volonté. Celui qui veut vivre sait qu'il doit se révolter – contre la contrainte, l'oppression, mais aussi contre l'absurdité d'un monde qui ne permet pas une réponse objective au sens de la vie et qui révèle sans relâche la solitude des individus face aux dernières questions. Albert Camus considérait la protestation contre cette absurdité comme un symbole de l'inépuisable révolte, et l'a décrite de manière mémorable dans son ouvrage *L'Homme révolté*¹.

Même la première liberté acquise par la révolte est un symbole de la démocratie. La résistance, la protestation contre la contrainte, n'est pas supprimée dans une démocratie idéale. La libération et l'émancipation sont plutôt soutenues et forment le noyau de la démocratie. Une fois que l'homme est né, le besoin de liberté et d'autonomie demeure. Il ne l'a jamais satisfait pour toujours. Il doit se révolter encore et encore s'il veut rester ou devenir libre. La révolte est une tâche de Sisyphe qui recommence toujours à zéro. Cela s'applique aussi logiquement à la démocratie. En

1 A. Camus, *L'Homme révolté* ; voir en particulier « Introduction », OC III, p. 69-70.

plus du désir d'individualité et d'autonomie, les gens ont aussi un besoin d'appartenance et de conformité, ce qui peut menacer la liberté. Erich Fromm a décrit cette situation de besoin contradictoire en termes de psychologie du développement et l'a transféré au politique. Les dictatures et les systèmes autoritaires se concentrent toujours sur la sécurité et l'appartenance, tandis que la liberté individuelle est supprimée. Le récit qui crée l'identité fait généralement référence à un peuple, une nation ou une religion. Soit vous êtes à votre place, soit vous ne l'êtes pas. La liberté des individus n'est pas prévue. C'est différent en démocratie : c'est la seule forme d'État dans laquelle le besoin de liberté est pris en compte et représente même un principe central. Bien sûr, il ne s'agit pas seulement de la liberté de quelques-uns, mais de la même liberté pour tous.

La liberté d'endurer, de ne pas en avoir peur, exige du courage. Cependant, le désir d'appartenance est basé sur un sentiment d'abandon, de solitude et de peur. Seules des personnalités mûres ont appris à concilier ces deux besoins, tandis que des personnages autoritaires tentent de dissimuler leur peur de la liberté en exagérant leur appartenance à une nation, une religion ou quelque chose de similaire. Cela montre une corrélation très pertinente entre la maturité des citoyens et la stabilité d'une démocratie. L'autoritarisme naissant que nous avons vu en Europe et dans une grande partie du monde depuis plusieurs années est lié à la peur de la liberté et au désir d'appartenance et de sécurité. Elle peut être combattue, entre autres, par l'éducation à la démocratie, conçue comme un apprentissage tout au long de la vie, de l'école à l'éducation des adultes.

Dialogue et doute

La démocratie en tant que révolte inclut donc des gens qui disent non lorsque le besoin de liberté est supprimé. Ce non est toujours une contradiction de dogmes ou de vérités absolues. Ce n'est pas pour rien que la démocratie a été historiquement créée par le « non » à l'affirmation d'une hiérarchie donnée par Dieu ou la nature. Le point de départ de ce non aux dogmes est le doute à ce sujet et la vérité absolue. Et la conséquence du non est le dialogue, qui n'est possible que si les dogmes sont jetés par-dessus bord et si d'autres opinions sont considérées comme légitimes et dignes d'être discutées. Albert Camus, qui a également connu le succès en tant que dramaturge et metteur en scène, a résumé cela dans la formulation que sur scène comme dans la vie le monologue précède la mort.

Les formes de monologue que nous rencontrons dans le présent sont multiples. On peut les voir dans les discours télévisés des dirigeants autoritaires dans lesquels aucune contradiction n'est possible, dans les événements de propagande déguisés en cercles de discussion citoyens, mais aussi – sous une forme plus faible – dans les déclarations préparées dans les messages Twitter et soutenues par les méthodes de la PLN² dans les interviews et les campagnes électorales, les spots publicitaires et les notifications parrainées de Facebook. Partout, le monologue remplace plus ou moins subtilement le dialogue. Les formats dans lesquels il y a du temps et de l'espace pour la communication dialogique et le débat réel sont limités, même dans les démocraties qui fonctionnent, du fait de l'accélération et la mise en scène médiatique. Et dans le mode de vie économique des gens, les publicités calibrées sur le monologue à la radio, à la télévision, dans les réseaux sociaux, sur les affiches et dans la boîte aux lettres font naturellement partie de la vie quotidienne. Ce que nous avons appelé une économie mondiale globalisée et néolibérale depuis les années 1990 a de nombreuses facettes — l'une d'entre elles est l'augmentation des slogans, des nouvelles courtes et du marketing, toutes basées sur des monologues. Le doute, la critique et le dialogue — les ingrédients indispensables de la démocratie et de la révolte — prennent du temps

2 La PNL (Programmation Neuro-Linguistique) est un ensemble de techniques de communication utilisées en politique et en entreprise depuis les années 1990 pour convaincre les gens dans les campagnes électorales ou dans la vie professionnelle. Il ne s'agit pas de processus de dialogue et de négociation, mais d'une tendance à la rhétorique manipulatrice.

qui semble être devenu une ressource rare. Là où il n'y a pas de place pour un « non », où les doutes sont ignorés, où le dialogue doit céder la place au monologue, la démocratie est en fin de vie. Mais là où les gens résistent et se révoltent contre ces développements, elle émerge à nouveau.

Les formes de résistance

La résistance aux nombreuses formes de monologue et d'autoritarisme peut prendre différentes formes. Albert Camus l'appelle le soulèvement ouvert, le non d'un esclave ou la grève des ouvriers, mais il va au-delà. Il inclut également le travail d'artistes critiques vis-à-vis du pouvoir, dont le travail crée un nouveau monde, le questionnement et l'interrogation des journalistes et enfin et surtout la satire et l'ironie. La désobéissance civile ou l'affaiblissement clandestin du régime autoritaire ainsi qu'un certain nombre d'autres formes d'expression résistantes devraient s'ajouter. Pour Camus, la compréhension de la révolte démocratique, le renoncement à la violence est un critère décisif. Car révolte et armes sont incompatibles, même s'il peut y avoir des situations historiques dans lesquelles des mesures drastiques sont nécessaires pour éviter l'autodéfense ou des malheurs encore plus graves. Cependant, le recours à la violence est soumis à des principes qui ne peuvent être jetés par-dessus bord à la légère si l'on s'engage dans une révolte démocratique. Rodion Ebbighausen tire quatre critères des écrits de Camus : le caractère inévitable de la violence en tant qu'acte de (auto) défense, la conscience du dilemme de l'utilisation de la violence, la volonté d'expier et dans tous les cas la protection des innocents et le respect de l'adversaire en tant qu'être humain³.

Solidarité comme principe universel

La démocratie en tant que révolte est donc définie par la résistance contre l'autoritarisme, l'oppression et l'injustice. Il ne s'agit pas seulement de la libération de tel ou tel individu, mais de la libération de tous. Pour Camus, l'homme est d'abord étrange et unipersonnel (solitaire), parce que le monde laisse sans réponse ses questions sur le sens de la vie, mais de cette solitude partagée par tous et de la première révolte individuelle menant à la vie et à la liberté, il tire une solidarité qui unit tout le monde dans son expérience existentielle commune. Ceux qui ont expérimenté le sentiment de solitude et d'étrangeté sur leur propre corps donnent naissance à la solidarité avec tous les autres. La solidarité dont Camus parle naît, par conséquent, contre l'absurdité du monde, contre l'oppression, la contrainte, le manque de liberté. Mais cette solidarité existentielle doit toujours se renouveler comme la révolte. Elle n'a jamais été réalisée une fois pour toutes et nécessite une communication et un dialogue égaux. La démocratie basée sur le dialogue comme révolte peut donc bien se concilier avec les arguments de Jürgen Habermas en termes de démocratie et de théorie discursive, car elle est généralement proche de la tradition de l'École de Francfort.

Suite aux réflexions déjà mentionnées sur un monologue dans notre société, l'affaiblissement du dialogue explique aussi une perte de solidarité, qui se traduit empiriquement par une augmentation de l'écart de revenu et de richesse entre riches et pauvres. Camus a toujours été indigné par l'inégalité dans le monde et s'est révolté contre elle en tant que journaliste et intellectuel. Il a déploré la pauvreté des Berbères et la fierté des colonialistes français ainsi que l'exploitation des travailleurs dans le capitalisme. Mais il a également dénoncé les horreurs du socialisme réel dans l'URSS de Staline. Il a toujours refusé d'accepter ceux qui voulaient jouer la liberté et la justice l'une contre l'autre. La révolte ne doit renoncer ni à la liberté ni à la justice. Il était convaincu que les opprimés voulaient être libérés non seulement de leur faim mais aussi de leurs chaînes. Ces hypothèses sont au centre de la démonstration de la révolte. L'homme en révolte est outragé à la fois par le manque de liberté et l'injustice et renonce ainsi aux idées simples d'un esclavage temporaire pour la réalisation éventuelle d'un salut futur. La justice et la liberté sont

3 Rodion Ebbighausen, « Camus et le terrorisme », in Willi Jung (éd.), *Albert Camus ou Sisyphe heureux*, Bonn, 2013, p. 15-41.

pensées et recherchées ensemble. Elles ne s'arrêtent pas non plus aux frontières des États nationaux, mais sont considérées comme des principes universels.

Camus l'a déjà souligné dans l'immédiat après-guerre et a inspiré beaucoup de monde. Depuis, la mondialisation a progressé rapidement et a accru le besoin de solidarité internationale. Pourtant, dans une démocratie de révolte basée sur la solidarité, chacun a le droit d'être et de rester un étranger sans être discriminé.

L'institutionnalisation par l'État-nation de la révolte et de sa crise.

La démocratie en tant que révolte avec ses principes de contradiction, de doute et de dialogue n'est pas seulement une construction philosophique politique. Elle a été institutionnalisée, du moins en partie, par le biais de la démocratie représentative et du parlementarisme. Ainsi, la possibilité de dire non, la critique des dirigeants et les droits de l'opposition sont des principes essentiels dans tous les États démocratiques. Même si le chemin vers cet objectif a été historiquement très long et chaotique et ne peut jamais être complètement terminé, des approches significatives des idéaux de la démocratie en tant que révolte ont réussi à percer. Mais surtout au cours des dernières années, il y a eu des revers dans de nombreux États démocratiques intrinsèquement stables. L'autoritarisme des représentants du gouvernement démocratiquement élus tels que Trump, Orban ou Erdogan tend à réprimer les révoltes et à ne pas tolérer les contradictions. Les institutions sont reconstruites à des fins de pouvoir, les médias sont menacés et le cadre institutionnel est retiré du dialogue. Bien qu'il n'y ait jamais eu autant d'États démocratiques qu'aujourd'hui, les dangers d'une rechute dans les structures autoritaires ne sont jamais écartés de façon permanente. Car les craintes des personnes qui sous-tendent le besoin d'appartenance peuvent apparaître collectivement et devenir rapidement dangereuses pour le besoin de liberté et sa forme institutionnalisée. La montée des partis d'extrême-droite et des dirigeants autoritaires, l'augmentation de la xénophobie et de la haine de l'étranger et l'érosion de la solidarité sont les conséquences de l'anxiété sociale provoquée par les crises économiques, les attentats terroristes et les nouvelles technologies, que certains acteurs alimentent délibérément. Pour la démocratie en tant que révolte, ils sont très problématiques.

La peur de la liberté décrite par Erich Fromm prend le dessus et étouffe la résistance vitale. Pourtant, nombreux sont ceux qui résistent et se révoltent contre elle. Les acteurs de la société civile, le mouvement des femmes, les ONG qui critiquent le pouvoir et les médias deviennent les porteurs de la démocratie où la politique professionnelle s'avère être son adversaire. La démocratie nationale a aussi ses faiblesses lorsqu'il s'agit de la question de la citoyenneté. Dans les sociétés d'immigration pluralistes, la proportion de personnes sans droit de vote diminue en pourcentage si les immigrants ont un accès plus difficile à la citoyenneté. Cela sape et enlève toute légitimité à la démocratie. Cependant, la participation aux élections est également socio-économique. Les pauvres et les chômeurs sont moins susceptibles d'exercer leur droit de vote que les personnes riches, ce qui sous-tend le lien entre les conditions de vie et la participation politique et met en évidence les problèmes d'inégalité sociale.

Démocratie mondialisée

Après tout, la démocratie, réduite aux territoires nationaux en tant que modèle d'ordre historiquement développé pour une démocratie inclusive en tant que révolte, est déficiente parce qu'elle comprend les affiliations à l'intérieur de frontières nationales étroites et ne rend jamais tout à fait justice à son caractère universel. Pour y parvenir, il faudrait en effet une démocratie cosmopolite, qui devrait bien sûr être organisée sur une base fédéraliste. L'Union européenne est un premier pas dans cette direction, même si elle a encore des déficits du point de vue de la théorie démocratique. Ces déficits sont encore plus importants dans les organisations gouvernementales

mondiales. Camus avait déjà critiqué lors de la fondation de l'ONU en 1948 qu'elle n'était pas conçue comme une institution démocratiquement élue avec un parlement mondial, mais plutôt comme une association intergouvernementale de gouvernements⁴. Une organisation exécutive sans pouvoir législatif légitimé par le peuple, c'est-à-dire sans pouvoir législatif et sans contrôle parlementaire et extraparlamentaire et sans mécanismes d'opposition, n'était et n'est pas une démocratie internationale. L'Organisation mondiale du commerce (OMC) et divers accords de libre-échange sont encore moins démocratiques. Dans l'ensemble, les États-nations démocratiquement légitimés ont volontairement renoncé à la primauté de la politique au cours des dernières décennies et ont accepté en partie le chantage des acteurs économiques. C'est l'une des raisons pour lesquelles les individus perdent de plus en plus confiance en leur efficacité politique et en celle de leurs représentant(e)s élu(e)s. La possibilité de se révolter, de dire non à une distribution injuste dans une économie mondiale injuste n'est guère possible au niveau mondial et ne mène pas au succès au niveau national. Ici aussi, les acteurs de la société civile et les individus portent haut le drapeau de la révolte. La protestation individuelle peut se manifester par des boycottages de produits et des décisions d'achat conscient.

Les expériences de dictature façonnent la vie de tous les jours

La démocratie est donc sous pression au niveau national et n'en est encore qu'à ses débuts au niveau supranational et n'existe pas au niveau mondial. Nous ne la trouvons pas non plus dans les organisations de notre vie quotidienne. Car celles-ci sont encore majoritairement hiérarchiques et laissent peu de place à la contradiction contre les dirigeants. Il suffit de jeter un coup d'œil aux établissements d'enseignement et au monde du travail pour le confirmer. L'enfant qui n'entre dans la vie que par un acte de révolte et de lutte pour la liberté est confronté à des pressions sociales et à des contraintes spatio-temporelles strictes dans la vie quotidienne de l'école au plus tard. Même si l'effet émancipateur de l'enseignement obligatoire reste incontesté d'un point de vue historique, les hiérarchies et les structures scolaires semblent aujourd'hui constituer un obstacle à l'émancipation. La répartition exacte du temps, la connexion spatiale à une salle de classe ou même à un siège spécifique, les possibilités de sanction des directeurs d'école ou des enseignants et les différentes formes d'évaluation des performances conduisent à un déséquilibre de pouvoir qui minimise les chances d'une révolte contre l'injustice et le manque de liberté. Le doute et le dialogue sont souvent rejetés comme étant ennuyeux et fastidieux. À cela s'ajoute une nouvelle pression à la performance, qui correspond à la concurrence sur le marché du travail capitaliste.

Ce marché du travail se compose d'emplois dans lesquels l'exploitation et l'auto-exploitation forcée se produisent encore, même dans les démocraties établies. Les structures et les processus internes des entreprises n'ont plus rien à voir avec la démocratie. Les décisions essentielles sont prises par une ou quelques personnes. Les possibilités de participation prennent fin lorsqu'il s'agit de questions difficiles telles que le revenu ou le licenciement. La résistance aux décisions de gestion se traduit généralement par les sanctions les plus sévères. Les réalisations importantes des syndicats ou des comités d'entreprise internes de l'entreprise n'ont guère contribué à changer cette situation. Dans de nombreux cas, les conditions dictatoriales sont cimentées par l'incertitude de ceux qui sont soumis à la règle – en l'occurrence les employés. Cet objectif est atteint grâce à des contrats à durée déterminée et à des pressions en vue d'obtenir des résultats. Toute personne qui n'est pas obéissante peut être rapidement remplacée par une personne qui attend déjà sur le marché du travail. En combinaison avec une idéologie néolibérale qui élève les individus économiquement prospères au rang de héros et de modèles et crée ainsi de nouvelles autorités à peine contredites, les fondements d'une révolte démocratique sont sapés. Tout cela s'applique aux démocraties d'Europe occidentale.

4 A. Camus, « Démocratie et dictature internationales », « Ni victimes ni bourreaux », *Combat*, 26 novembre 1946 ; repris dans *Actuelles, OC II*, p. 446-448.

De plus, le fait que les relations de travail des esclaves, le travail des enfants et d'autres violations des droits de l'homme sont encore à l'ordre du jour dans d'autres parties du monde est un scandale intolérable qui est soit accepté, soit insuffisamment combattu par les démocraties établies.

Accélération

L'accélération déjà mentionnée due aux nouvelles technologies et à la mise en réseau à l'échelle mondiale pose des défis supplémentaires pour la démocratie. Non seulement les législateurs au niveau national ont moins de temps pour traiter en profondeur des questions complexes, mais les transactions financières et les flux de capitaux mondiaux ont également atteint un rythme rapide, ce qui rend la transparence et le contrôle plus difficiles. De plus, le temps disponible dans la vie quotidienne pour répondre à toutes les obligations professionnelles et sociales et pour pouvoir se révolter contre les injustices ou les restrictions à la liberté diminue considérablement. Comme le montre Hartmut Rosa, l'accélération de la vie change aussi la tolérance du temps, c'est-à-dire que les décisions sont attendues dans des périodes de plus en plus courtes, bien qu'elles nécessitent plutôt une durée plus longue en fonction de leur complexité et de leur portée et en utilisant des méthodes démocratico-participatives. Il reste donc peu de temps pour la révolte dans les domaines politiques, économiques et sociaux.

La démocratie comme tâche quotidienne de Sisyphe

À partir des hypothèses théoriques de base et de l'esquisse empirique, il en ressort que la démocratie doit être comprise comme une révolte et comme tâche quotidienne de Sisyphe – à tous les niveaux mentionnés : dans nos relations interpersonnelles, dans les organisations de notre monde, dans l'école et la profession, dans la démocratie nationale, dans l'Union européenne et enfin dans la politique et l'économie mondiales. Ce n'est qu'en résistant constamment l'injustice et à l'absence de liberté dans tous ces domaines que la démocratie peut se rapprocher de son idéal. Sinon, l'autoritarisme naissant risque d'étouffer nos révoltes dans l'œuf.

« À la mer ! À la mer ! » Camus à la recherche de l'*enfantina* perdue

François BOGLIOLO

De la mer chez Camus, tout a été dit⁵. Tout, sauf du premier souvenir littéraire qui le marqua enfant et bien ancré en lui au point d'utiliser dans deux de ses écrits une scène et une expression issues de ce livre dont il ne peut plus se rappeler le titre, au point aussi d'en reparler dans un questionnaire à vocation biographique. Ce questionnaire évidemment servit à Herbert R. Lottman qui ne réussit pas davantage à retrouver l'*enfantina* en question⁶. Les lignes qui suivent ne sauraient constituer un devoir de mémoire, sur ses arcanes plus précisément, mais se contentent de lancer quelques pistes.

La grande capacité de mémoire dont fait preuve Camus surprend par exemple le lecteur du *Premier Homme*, car sans elle l'essentiel de sa vie d'enfant avec ses scènes extraordinaires de précision n'auraient jamais pu être écrites ni se développer par pans entiers : dans la version Pléiade, la séquence « Galoufa » se déroule sur trois pages, quant à la partie de chasse, avec préparatifs, réveil, voyage, coups de fusil, repas et retour, elle constitue un morceau de bravoure qui s'amplifie sur sept pages. Parmi ces tranches de vie rapportées quarante années plus tard, on sait l'importance que tient la lecture et l'ode à sa bibliothèque municipale rayonne sur quatre pages⁷.

L'État de siège (1^{re} partie, fin) offre en 1948 le premier écho, littéraire, de l'*enfantina* perdue :

Le chœur : Ah ! Courons vers celles [les portes] qui s'ouvrent encore. Nous sommes les fils de la mer. [...] Courons à la rencontre du vent. À la mer ! La mer enfin, la mer libre, l'eau qui lave, le vent qui affranchit !

Des voix : À la mer ! À la mer ! [...]

Le chœur : À la mer ! À la mer ! La mer nous sauvera. [...] À la mer ! À la mer, avant que les portes se ferment ! [...]

Une voix : À l'écart ! À l'écart ! [...]

Une voix : Au voleur ! Au voleur ! [...]

Le chœur : Malheur ! Malheur ! [...] La mer est désormais trop loin. [...] (OC II, p. 319-321)

La mer émerge à l'horizon des Gaditans, par où purent partir un jour tant de Républicains vers l'exil. Souvent en Méditerranée le mythe de la mer prit forme à travers les voyages. L'eau apporte la jubilation, et avec les vagues viennent le flux de l'espoir puis le reflux du fléau.

Seconde réminiscence, toujours littéraire, en 1954, dans « La mer au plus près » (vers la fin) :

« À la mer ! À la mer ! » criaient les garçons merveilleux d'un livre de mon enfance. J'ai tout oublié de ce livre, sauf ce cri. « À la mer ! » et par l'océan Indien jusqu'au boulevard de la mer Rouge [...] (OC III, p. 622).

En apparence, ce sont les mêmes mots, issus du même livre, dont Camus en 1948 avait discrètement glissé un approchant du titre « les fils de la mer ». En réalité, tout change, vu que la mémoire de Camus ajoute un paramètre aux émotions qui animaient la scène théâtrale, il infléchit l'indice marin dans la mesure où la réalité devient difficile à saisir : après l'élément mer, espace concret, voilà qu'apparaît l'imaginaire que crée l'adjectif « merveilleux », qui prouve que Camus se trompe en disant « j'ai tout oublié ». En effet, l'*enfantina* en question mêle ondines, fées, enfants

5 « De Santa-Cruz, tout a été dit », écrit Camus dans *Le Minotaure...* (III, p. 582). Évidemment il évoque Jean Grenier.

6 H. R. Lottman, *Camus* (édition 1978), p. 46, note 13, fin du chapitre 3.

7 Cf. OC IV, p. 826-828 ; 802-809 ; 889-893.

voyageant (fuyant ?) sous l'eau et participe ainsi du merveilleux, d'où sa présence obligée dans le contexte de cet essai poétique et fantastique, dernier du recueil *L'Été*. Porté par le rêve, d'océan Indien en mer Rouge où il n'a jamais voyagé, Camus s'adapte à la polysémie de l'élément car « portes » et « boulevards » créent, quand de mer il s'agit, d'autres perspectives que topographiques.

Ultime apparition, biographique, dans le « Questionnaire de Carl A. Viggiani », 1957-1958 :

Un livre, *Les Enfants de la mer*, que je n'ai jamais retrouvé et dont je ne connais même pas l'auteur. Germain nous lisait à haute voix *Les Croix de bois* de Dorgelès avec beaucoup d'émotion (OC IV, p. 639)⁸.

Enfin le titre... Camus reconnaît avoir cherché le livre (pour le citer, le relire ?) et le classe sur une échelle de valeurs aux côtés du roman de Dorgelès dont il parle dans *Le Premier Homme*. C'est peu dire que l'on doit découvrir les raisons d'une telle passion. Dorénavant l'éclat de la mer résonne dans l'œuvre au même titre que la voix de Germain dont la lecture évoquait le père. Parler de mer revient à parler de littérature et à rechercher au fond de la mémoire le temps de l'enfance irradiante.

Ce conte pour enfants parut en pré-originale à Londres en plusieurs livraisons dans le *Macmillan's Magazine* en 1862-1863, écrit par le révérend anglais Charles Kingsley (1819-1875), professeur des universités, historien et romancier célèbre, sous le titre *The Water-Babies: a Fairy Tale for a Land-Baby*. En 1863 Macmillan and Company, sorte de Gallimard écossais installés à Londres, publia l'édition originale, 350 p. *L'enfantina* connut un succès immédiat. En France la première traduction-adaptation parut chez Nelson, 189 rue Saint-Jacques, fin 1912 sous le titre *Les Enfants de la mer*. En français, la bibliothèque Nelson constitue un monde à elle seule, forte d'une dizaine de collections pour adultes, d'une douzaine pour la jeunesse, avec plus d'un millier de titres édités.

Ce titre, illustrations de A. E. Jackson, appartient à la « collection enfantine 1^{re} série », n° 9, comme deux douzaines d'autres ouvrages de Cervantes, Perrault, Swift, La Fontaine, etc. Les douze premiers parurent en décembre 1912 ; prévue pour la période de Noël, il s'agit d'une collection relativement luxueuse, de 64 pages, au format 20 x 27, couverture cartonnée dorée, violette, marron, avec frontispice et de 5 à 7 hors-texte en couleurs, collés sur Canson foncé. Une réédition proposa la couverture cartonnée bleue, blanche : « les plus jolis livres pour enfants » disait la publicité. Voilà pourquoi Camus écrit⁹ « que J. aurait pu distinguer les yeux fermés un livre de la collection Nelson des collections courantes que publiait alors Fasquelle ». (OC IV, p. 892) Format, cartonnage, images collées (les techniques ne permettaient pas l'intégration de la couleur dans le texte) rendaient ces ouvrages reconnaissables autant au toucher qu'à l'odorat peu importe la couleur de la couverture.

Cet ouvrage connut en français un sort original puisqu'il parut sous divers titres et avec diverses adaptations, ce qui explique la difficulté de le retrouver à partir des seuls souvenirs de Camus. Dès 1914 paraissait une autre traduction, complète cette fois, chez Dorbon aîné, Paris, en 163 pages, sous le titre *Les Bébés d'eau* ; d'autres adaptations suivirent, comme *Tom, enfant de la mer (suite de Tom, le ramoneur)* en deux volumes, 1924-25 par l'École émancipée ou *Tom au pays des ondines*, bibliothèque de Suzette en 1951, jusqu'à la dernière en 2016, *Bébés-d'eau - Un conte de fées pour les enfants des terres* qui reprend le texte en entier et des illustrations du siècle précédent.

8 « À l'époque où vous étiez à l'école communale avez-vous fait des lectures qui vous ont frappé ? [...] »

9 On peut s'étonner de cette association avec Fasquelle, qui ne proposait avant 1925 aucun livre spécialement destiné aux enfants, même si certains titres en « collections courantes » (10 x 18, etc.) pouvaient leur convenir.

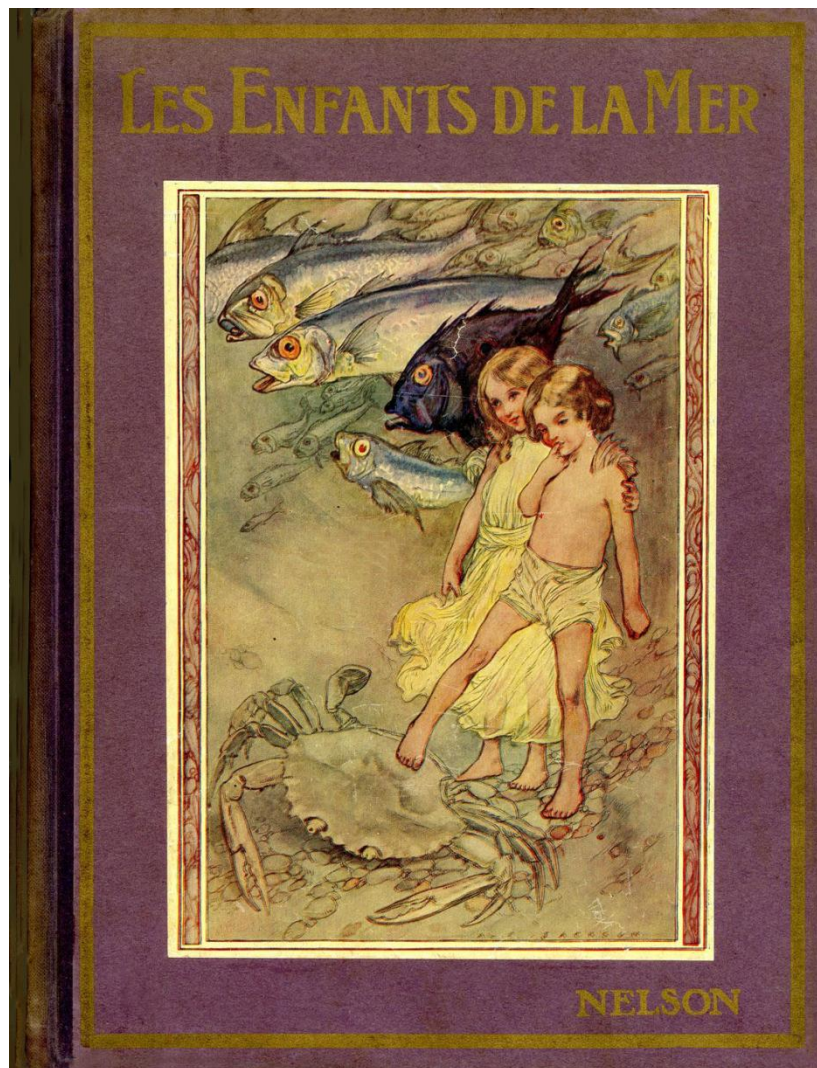
Donc le jeune Albert a lu une version résumée, très adaptée dès le titre – entre incipit « Il était une fois un petit ramoneur qui s'appelait Tom » et dernière ligne « Ne savez-vous pas que dans les contes de fées on ne se marie que lorsqu'on est prince et princesse ?... » – où la première partie sur les malheurs de Tom disparaît pratiquement. Demeurent en revanche le cri et le fantastique marin que valorisent les planches en couleur : les petits enfants nagent, tout nus parfois ; un, accroché au poisson, part pour son voyage sous-marin ; on voit aussi les sirènes. Et puis, dans les fables et les contes c'est normal, les poissons parlent, ou bien les petits enfants comme Tom sont métamorphosés en poisson. Le voilà donc parti sur le chemin pour l'Autre-bout-de-nulle-part, tout cela parce qu'un beau jour il a entendu une anguille descendant le ruisseau qui disait aux autres :

- Vite ! Vite ! Dépêchons-nous ! Quel orage merveilleux ! Nageons vite vers la mer, – vers la mer !
[... *Et la loutre en passant dit à Tom, ou à Albert :*]
- Voici le moment venu. [...] Allons à la mer, – à la mer !
[...] trois petites filles belles et blanches, qui se tenaient enlacées, et qui se laissaient entraîner par le courant en chantant :
- Allons à la mer ! Allons à la mer !
- Il me semble, dit Tom [*ou Albert*], que tout le monde va à la mer. Je vais y aller aussi.¹⁰

Albert entamait les chroniques littéraires de Camus en mémorisant un ouvrage où était manifeste la création artistique... *Les Bébés d'eau* en anglais se voulaient fable morale traitant d'éducation et du rachat chrétien d'un jeune ramoneur même si parfois la satire de l'auteur visait indirectement les lecteurs de la revue. En Angleterre ce livre, qui n'a cessé d'être publié depuis un siècle et demi, est un des grands classiques de la littérature pour enfants ; ses plus beaux exemplaires originaux (1863) se trouvent de nos jours sur le marché autour des quatre mille euros ; de même ceux de l'édition américaine parue chez T.O.H.P. Burnham, Boston, 1864, avec les mêmes illustrations de J. Noël Paton. Telle édition de luxe¹¹ à tirage limité, illustrations de Warwick Globe (1909), dépassent les vingt mille euros. Peut-être plus que des Camus...

10 *Les Enfants de la mer*, Nelson, 1912, p. 25-26.

11 Jorge Luis Borges, à propos de rééditions de *Don Quichotte*, parlait des « obscènes éditions de luxe ».



Couverture de l'adaptation-traduction originale parue chez Nelson en 1912.

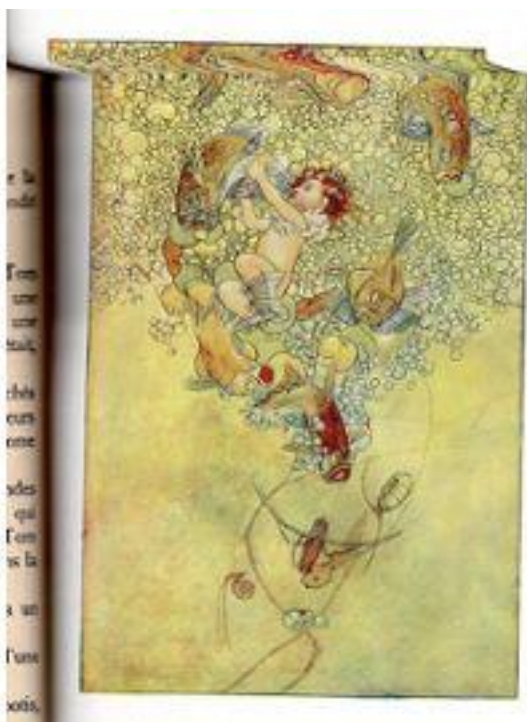
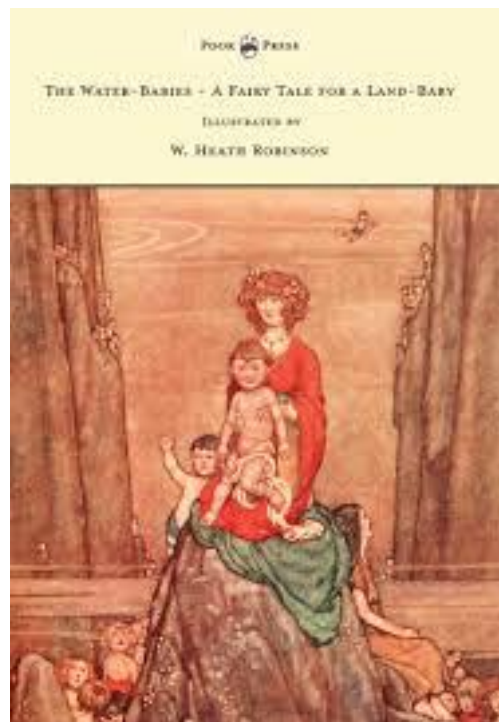


Illustration de Jackson de cet ouvrage.



Ci-dessus dernière réédition anglaise, 2017, Pook Press, Bristol, spécialiste en enfantina.

À propos du « Renégat », un *post scriptum* algérois

Christian PHÉLINE

En janvier 2017, la Société des études camusiennes m'a invité à présenter lors de son assemblée annuelle quelques réflexions sur la nouvelle « Le Renégat » parue dans *L'Exil et le Royaume* (1957), réflexions engagées en dialogue avec Agnès Spiquel au cours de l'élaboration de notre *Camus, militant communiste. Alger 1935-1937* (Gallimard, 2017). Selon le rythme de publication propre à la Société, cet exposé, qui a pris pour titre « Le traître, le transfuge et le repenté, figures du *Renégat* », est aujourd'hui en voie de publication dans le n° 11 de *Présence d'Albert Camus*.

L'un de mes points de départ y était le paradoxe tenant à ce que l'auteur d'un récit aussi obscurément polysémique en aurait, dans un échange avec Jean Grenier¹², donné cette interprétation à la fois péremptoire et univoque : « Il s'agit de l'intellectuel devenu communiste dans cette parabole, de l'intellectuel qui finit par adorer la religion du mal. » Son interlocuteur trouvant ce mot de « mal » un peu « exagéré », Camus aurait même insisté : « Non, c'est bien cela : du masochisme. L'intellectuel de gauche a honte de lui-même et de l'idée de justice. Il veut s'avilir. »

Sans reprendre ici les développements que ce propos rapporté a pu m'inspirer, il me semble intéressant de signaler qu'il se trouve confirmé par une lecture très voisine, que j'ignorais alors, suggérée par l'écrivain à Léon-Étienne Duval, archevêque d'Alger de 1954 à 1988, prélat connu pour ses prises de positions contre la torture et en faveur de l'autodétermination.

J'en ai pris connaissance au hasard d'une recherche portant sur un tout autre sujet, qui m'a conduit à explorer les archives de l'archevêché, toujours conservées à Alger¹³, sous la responsabilité aussi avertie qu'accueillante du P. Jean-Pierre Henry. Riche de quelque cinq cents cartons serrés dans un petit sous-sol de cette ancienne école religieuse, le fonds couvre pour l'essentiel les longs magistères de Mgr Duval et de son prédécesseur, Augustin-Fernand Leynaud, en charge du diocèse de 1916 à 1953. Selon la bonne règle archivistique, l'abondante série de documents léguée par Mgr Duval a conservé le classement qu'il lui avait lui-même donné. En l'absence d'inventaire numérique, un registre papier complété par des fiches nominatives en facilite la consultation. C'est ainsi que mon attention a été attirée par la chemise témoignant des quelques échanges directs entre l'ecclésiastique et l'écrivain¹⁴. Deux documents y sont relatifs au « Renégat ».

Le premier est une note dactylographiée, signée et datée manuscritement, dont est conservée ci-après la typographie :

Quelque temps avant la publication de son livre : « L'Exil et le Royaume », Albert Camus est venu me voir chez les Lazaristes à Paris où j'étais de passage. Notre conversation porte d'abord sur la situation générale du monde, puis Camus m'annonça qu'il allait publier un livre de nouvelles. Parmi ces nouvelles, l'une s'intitulait « Le Renégat » que ses lecteurs, précisa-t-il, auraient de la peine à comprendre. Pour la comprendre, il fallait une clef, et Camus me donna cette clef : par ce récit il voulait exprimer l'erreur et la situation tragique des chrétiens qui donnaient leur pleine adhésion au marxisme. Camus ne comprenait pas que des chrétiens puissent se mettre

12 Jean Grenier, *Carnets 1944-1971*, édition établie et annotée par Claire Paulhan, Seghers, coll. « Pour mémoire », 1991, p. 197 ; ce passage est mentionné dans la notice d'Alain Schaffner, *OC IV*, p. 1346-1347.

13 L'archevêché est aujourd'hui situé au 13, rue Khelifa-Boukhalifa (anciennement Denfert-Rochereau).

14 Boîte 318, chemise 14.

au service d'un pouvoir totalitaire quel qu'il soit. Bien que « non chrétien », il me dit que pour lui rien n'était plus beau que le christianisme. Ce jugement porté par Camus sur le christianisme m'a vivement touché.

Juillet 1987
Léon-Étienne Duval
(confié au P. François Chavanes)

Le second document est un article paru dans le quotidien *La Croix* du 4 janvier 1990, où Duval évoque ses relations avec Camus à l'occasion du trentième anniversaire de sa mort. Sous le titre « Saint Augustin, Alger et les chrétiens », il conclut son témoignage¹⁵ en relatant, en des termes quelque peu différents, leur conversation sur « Le Renégat » :

[...] Avant la parution du livre *L'Exil et le Royaume* (1957), Albert Camus m'en fit l'annonce. Il précisa que ce serait un recueil de nouvelles et me parla spécialement d'une de ces nouvelles : *Le Renégat*, histoire d'un missionnaire chrétien qui va chez les fétichistes et qui, à la suite d'horribles tortures, se convertit lui-même au fétichisme. Il ajouta que les lecteurs n'auraient pas facilement la clé pour comprendre cette histoire et que la clé était celle-ci : c'est l'histoire d'un chrétien qui adopte l'idéologie marxiste. Et il ajouta : « Dans mon cœur il n'y a pas la moindre fibre de haine ; mais j'ai toutes les peines du monde à empêcher la haine de pénétrer dans mon cœur, lorsque je vois des chrétiens devenir marxistes. Sur terre, il n'y a rien de plus beau que le christianisme. »

Alger, le 3 octobre 1989
Léon-Étienne
cardinal Duval

« Chrétien qui adopte l'idéologie marxiste », « intellectuel devenu communiste », ou, d'une manière plus large, « intellectuel de gauche », la cible est bien, auprès de Duval comme de Grenier, la mouvance, si influente au cours des années 1950, des divers « compagnons de route » du mouvement communiste international qui avaient si vivement mis en cause l'écrivain dans la grande querelle ayant suivi la parution de *L'Homme révolté*. Le débat, d'abord centré, avec la montée de la guerre froide, sur la question de l'attitude à tenir – d'abstention ou de vérité – devant la répression en Union Soviétique et dans les pays de l'Est, s'est, en cette année 1957 où *L'Exil et le Royaume* paraît, étendu aux engagements de chacun face à la question algérienne.

Il est cependant à noter que, dans cette circonstance, le père François Chavanes, à qui Duval dit avoir « confié » la notule de 1987, n'en a commenté le contenu dans aucune des études qu'il a publiées par la suite, traitant, selon le sous-titre d'un de ses ouvrages, des « questions posées au christianisme par l'œuvre de Camus »¹⁶.

L'on doit rappeler que ce dominicain, né en 1922 à Lyon, a été affecté en 1953 en Algérie, où il avait passé plusieurs années de son enfance, a choisi de prendre la nationalité algérienne après

15 Il y est d'abord question d'une lettre manuscrite de Camus en date du 20 septembre 1953 à propos de saint Augustin, d'une dédicace de son adaptation de *La Dévotion à la croix* de Calderón (1953) et de la visite faite par l'écrivain au prélat au lendemain de sa conférence pour une trêve civile en Algérie du 22 janvier 1956.

16 Son article « L'identité chrétienne vue par un non-croyant. La vision du christianisme par Albert Camus » paru dans *Concilium*, « Revue internationale de théologie », n° 216, 1988, suggère tout au plus (p. 42) que « dans les dernières années de sa vie » l'écrivain, selon « le témoignage de certains de ses amis », eut « un regard plus positif sur la religion chrétienne ». Dans *Albert Camus : « Il faut vivre maintenant », questions posées au christianisme par l'œuvre de Camus*, préface de Jacqueline Lévi-Valensi, Paris, Éditions du Cerf, 1990, le P. Chavanes ne fait référence au « Renégat » qu'à propos de « ce besoin de pardon » qu'il y décèle dans l'épilogue (n. 20, p. 120) et ne cite l'article de *La Croix* que comme témoignage des « rapports confiants et amicaux » noués entre Camus et Duval (n. 28, p. 88). Il a par la suite publié *Albert Camus : un message d'espoir*, Paris, Éditions du Cerf, 1996, et *Albert Camus, tel qu'en lui-même*, préface d' Afifa Bererhi, Blida, Éditions du Tell, 2005 et 2006, ouvrage où sont cités (p. 145) des passages sur l'écrivain de deux entretiens de Mgr Duval datant de 1982 et de 1984, mais qui ne mentionne ni l'article de *La Croix*, ni l'échange sur « Le Renégat ».

l'indépendance et, doté d'un diplôme d'ingénieur, a travaillé de 1965 à 1985 dans le service des études et la planification du ministère algérien de l'Agriculture¹⁷. Ce parcours l'a fait côtoyer nombre de chrétiens, originaires d'Algérie ou venus de métropole, qui ont activement sympathisé avec la lutte indépendantiste. Membre de la Société des études camusiennes depuis sa création en 1982, il s'est attaché à « une étude honnête et précise¹⁸ » des textes de l'écrivain, et ne manque pas de rapporter non seulement ses critiques sur le régime soviétique¹⁹, mais aussi, s'agissant de l'Algérie, le pronostic selon lequel le mode d'action du FLN ne pouvait que conduire, et au « départ hors d'Algérie de la population française », et à l'instauration d'« un régime totalitaire »²⁰. Il s'abstient en outre de reprendre à son compte les jugements à l'emporte-pièce sur l'attitude de Camus ayant cours à Alger depuis l'indépendance, et auxquels, dès 1967, le fameux réquisitoire d'Ahmed Taleb Ibrahim, alors ministre de l'Éducation nationale du gouvernement Boumediène, a voulu donner le ton²¹.

Dans les soixante-dix pages où il analyse la position de Camus face au « scandale du Mal » en invoquant, non sans finesse, la plupart de ses écrits, il ne fait cependant référence ni au « Renégat », qui semble pourtant en traiter de manière centrale, ni à l'interprétation politique concrète qu'en propose l'auteur. Sans doute était-il conscient qu'encore à trois décennies de distance et même s'il ne visait comme « erreur et situation tragique » que le ralliement « au marxisme », le propos rapporté par Duval risquait bien de relancer le désaccord, à la fois politique et moral, ayant divisé les Européens opposés au système colonial sur l'attitude à tenir en Algérie à partir de 1954, débat qu'illustre, malgré la participation commune de certains aux deux publications, la tonalité bien différente des bulletins *Conscience maghribine* et *L'Espoir Algérie*²². Une minorité de "Libéraux" algérois peu à peu ralliés à la nécessité de l'indépendance – parmi lesquels des proches de Camus comme Emmanuel Roblès ou Jean de Maisonseul – s'est reconnu comme devoir de défendre le droit absolu à l'autodétermination et de dénoncer pouvoirs spéciaux, répression et torture, sans renoncer à la perspective d'une Algérie pluraliste. Face à eux, le courant influencé par André Mandouze ou les époux Chaulet²³ a, non sans bonne conscience, revendiqué comme seul engagement juste de se faire porte-parole du FLN, voire soutien actif de ses initiatives, quitte à devoir assumer par son silence le terrorisme urbain, les règlements de compte fratricides et une exigence monopoliste préparant directement à un régime de parti unique. Plutôt que de réveiller un débat ne pouvant désormais ignorer les réalités de l'Algérie indépendante, Chavanes aura sans doute préféré conserver un caractère général à son analyse du « message d'espoir » porté, à ses yeux, par les écrits de Camus, en soulignant combien, dans une « approche chrétienne », le souci éthique de l'écrivain de « se fabriquer quelque chose qui ressemble à une conduite » pourrait trouver en s'ouvrant au « recours à Dieu » à la fois « un fondement et une espérance »²⁴. Cette prudente évasion n'éteint pas pour autant la résonance politique de longue période qu'il est permis d'encore percevoir dans la sombre prophétie du « Renégat »...

17 OÙ, moi-même jeune coopérant, je l'ai rencontré en 1966-1967.

18 Marie-Thérèse Blondeau, « François Chavanes (1922-2012) », notice nécrologique, *Présence d'Albert Camus*, n° 4, 2013, p. 142-143.

19 *Un message d'espoir*, op. cit., p. 167.

20 *Ibid.*, p. 161.

21 Sur le débat d'alors, Laâdi Flici & d'autres, *Alger 1967, Camus, un si proche étranger*, présentation d'Agnès Spiquel, coll. « Petits inédits maghrébins », Alger, El Kalima Éditions, 2018.

22 Ayant pris la suite de *Conscience algérienne*, *Conscience maghribine* cesse sa parution en mai 1956, peu après la mutation en métropole d'André Mandouze ; *L'Espoir Algérie* est publié de manière intermittente de juin 1956 au 20 juin 1962 : voir Barkahoum Ferhati, « *L'Espoir Algérie* et l'expression des libéraux (1956-1962) », *Défis démocratiques et affirmation nationale. Algérie 1900-1962*, Afifa Bererhi, Naget Khadda, Christian Phéline, Agnès Spiquel (dir.) Alger, Chihab Éditions, 2016.

23 Voir leurs témoignages rétrospectifs, André Mandouze, *Mémoire d'outre-siècle : 1. d'une Résistance à l'autre*, Paris, Viviane Hamy, 1998, et Pierre et Claudine Chaulet, *Le Choix de l'Algérie, deux voix, une mémoire*, préface de Rédha Malek, Alger, Éditions Barzakh, 2012.

24 *Un message d'espoir*, op. cit., quatrième de couverture.

Henri Tomasi et Camus

Patrick De Meerleer

Henri Tomasi (1901-1971) est un compositeur à l'œuvre important, riche et diversifié, faisant depuis quelques années l'objet d'une redécouverte grandissante. Il commence une carrière musicale en 1927, après son prix de Rome. Compositeur et chef d'orchestre réputé, notamment pour la musique française du début du XX^e siècle. C'est un homme engagé, admiré de nombreux musiciens.

Toute sa vie Henri Tomasi aura refusé la Légion d'honneur, fidèle à sa déclaration : « *Je ne l'accepterai pas tant qu'il n'y aura pas de Conservatoire en Corse* ». En 2008, la Région Corse, exauçant sa volonté, a nommé « Henri Tomasi » le Conservatoire de Musique et de Danse de l'Île de Beauté.

« *J'ai honte de manger à ma faim quand je vois et je lis tout ce qui se passe dans ce mauvais monde, et il m'est impossible de n'être pas révolté* » (extrait d'une lettre du 28 novembre 1970).

À l'occasion du centenaire de sa naissance, ses cendres ont été ramenées en Corse, à Penta di Casinca, le village de ses origines. Sur la stèle sont inscrites les paroles de Camus dans « Retour à Tipasa » : « *Au milieu de l'hiver, j'apprenais enfin qu'il y avait en moi un été invincible. Ô lumière, Ô vibrante lumière !* ».

Dans l'ensemble de sa production musicale (plus d'une centaine d'œuvres dont plusieurs opéras au large succès), la voix chantée apparaît comme un élément fondamental.

Retour à Tipasa, cantate pour récitant, chœur d'homme (ténor et basse) et orchestre de chambre, a été composée en 1966. Jamais interprétée du vivant du compositeur, elle fut créée le 25 avril 1985 à Marseille, sa ville natale par l'Orchestre philharmonique de Marseille sous la direction de Pol Mule. Le présent enregistrement, réalisé en 2005, réunit Daniel Mesguich (récitant), l'Orchestre philharmonique et le chœur de l'Opéra de Marseille, sous la direction de Patrick Davin.

Daniel Mesguich : « *Henri Tomasi fut un homme préoccupé du monde, un véritable messenger d'humanité [...]. Pour avoir été le récitant de Tipasa, je puis dire mon émotion lorsque j'entendis pour la première fois l'orchestre de Philippe Bender jouer du Tomasi : une pluie d'avant la pluie, une mer d'avant la mer, une montagne d'avant la montagne étaient là, à portée d'oreille. Et tout cela, non pas illustrait, mais écoutait Camus, son texte, ses idées [...]. La musique d'Henri Tomasi est encore inouïe. Il était peut-être écrit sur les portées de son destin que son écriture musicale ne serait pas reconnue, aujourd'hui encore, comme elle devrait. Mais, grâce à ce petit grand livre, on entend déjà au loin, à travers les doutes, les colères, les amours de l'homme, son génie. Cela aussi est écrit.* »

Sur le même enregistrement (AV 121115, *Ad Vitam records*, distribué par Harmonia Mundi 2012), on découvre *Le Silence de la mer*, de Vercors, drame lyrique en un acte pour baryton solo, et la *Symphonie du Tiers monde*, pour orchestre, écrite à la mémoire d'Hector Berlioz.

Il existe un site dédié à ce grand compositeur, fort bien fait, et que je vous engage à consulter : <https://www.henri-tomasi.fr/>

Ma rencontre avec Camus

Il n'y avait pas de livres à la maison. On n'en achetait pas et les bibliothèques municipales ou scolaires n'avaient pas encore fait leur entrée dans la petite ville de province où nous habitons.

Comment étais-je tombée sur *L'Envers et l'Endroit* ? Le choc vital - déterminant - de cette découverte, à un âge précoce, occulta sans doute le souvenir de ces préliminaires au demeurant fort secondaires, ce livre comme venu vers moi - plus que je n'eus à aller vers lui - sitôt m'avait-il sentie prête à me couler au sort qu'il m'avait préparé.

Et ce qu'il m'avait préparé, c'était l'ouverture au / du silence de mon père, notre mise en dialogue, ces mots camusiens restituant une parole-sensation salvatrice - y compris à cette Algérie où j'étais née - que je ne connaissais pas et dont je n'avais aucun écho sinon ce dépourvu familial.

Et c'est donc ainsi que Camus s'infiltra dans mon univers parental tel une sorte de jumeau solaire paternel à la voix structurante et exigeante. L'envers de l'endroit vécu, en somme. Et si avec le temps, notre compagnonnage avait « mûri », il n'en avait pas moins continué à être essentiel - grâce à cette œuvre inépuisable, insinuée dans les contrées les plus secrètement riches de sens et de mises en débat de l'être humain.

Aussi, « Oui » dirais-je à Jacques Chauviré et à Roger Grenier lesquels écrivaient que Camus donnait à ses amis des raisons d'exister, Oui aujourd'hui encore, Camus donne à ses amis des raisons et le droit d'exister. Camus, un de mes plus anciens et fidèles amis d'avant toute amitié.... ces morts qui ne nous oublient pas avec qui nous lions les conversations qui n'ont lieu que dans les vastes chambres du silence. (Hélène Cixous)

Michèle ASSANTE

Parutions

[La revue de la Société des Études Camusiennes, *Présence d'Albert Camus*, publie tous les ans une Bibliographie et les comptes rendus des principaux ouvrages consacrés à Camus.]

[Nous remercions tous ceux qui mènent une veille active pour que nous parvienne le maximum de renseignements – en particulier l'infatigable Philippe Beauchemin, dont la passion camusienne n'a d'égale que son amour pour « la Belle Province ».]

➤ De Camus

- *Correspondance Albert Camus – Nicola Chiaromonte 1945-1959*, édition établie, présentée et annotée par Samantha Novello, Gallimard, 2019.
- *Albert Camus, Correspondance avec ses amis Bénisti 1934-1958*, édition dirigée par Jean-Pierre Bénisti et Martine Mathieu-Job et présentée par Virginie Lupo et Guy Basset, éditions Bleu autour (à paraître en octobre 2019).

➤ Sur Camus

Livres :

- *Albert Camus et les vertiges du sacré*, Actes du colloque d'Angers, Carole Auroy et Anne Prouteau dir., Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences ».
- Maria Santos-Sainz, *Albert Camus, journaliste. Reporter à Alger, éditorialiste à Paris*, préface d'Edwy Plenel, Rennes, Éditions Apogée, 2019, et *Albert Camus, periodista. De reportero en Argel a editorialista en Paris*, préface d'Edwy Plenel, coll. « Investigación », libros.com, 2016.
- Youness Bousenna, *Albert Camus. L'éternité est ici*, éditions Première partie, 2019.
- Marcello Tobia, *Elementi cristiani nel pensiero e nell'etica di Albert Camus*, Dissertation ad Doctoratum in Theologia Morali consequendum, Pontificia Universitas Lateranensis, Academia Alfonsiana, Romae, 2019.

Revue :

- *Politique de Camus, Critique* 2018/12 (n° 859) : « Géopolitique de Camus » par Philippe Roger, « "Un ami très sûr" : Camus et les libertaires » par Jean-Christophe Angaut, « Camus communiste » par Philippe Roussin.

Articles :

- Jeanyves Guérin, « Albert Camus ou la gauche réformiste » in Michel Winock (dir.), *Les Figures de proue de la gauche depuis 1789*, Paris, Perrin, 2019, p. 349-360.
- « Camus, le rêve brisé », *Passion, fascination, crimes, mensonges... L'Algérie et nous*, *La Revue des Deux Mondes*, septembre 2019 : voir en particulier « Camus, écrivain algérien ? » de Robert Kopp, et « L'Algérie ou la terre brûlante de Camus », de Virginie Lupo.
- Jean-Pierre Castellani, « María Casares, una mujer libre más allá de Camus », *Lecturas Sumergidas*, n° 51, juin 2019.

- Ève Morisi, « Staging the limit : Albert Camus's Just Assassins and the Il/legitimacy of Terrorism » in Peter C. Herman (dir.), *Terrorism and Literature*, Cambridge University Press, 2018, p. 263-282.
- Ève Morisi, « Penser le terrorisme : le cas Albert Camus », *The Conversation*, juin 2019
<https://theconversation.com/penser-le-terrorisme-le-cas-albert-camus-118847>
- Serge Martin, « Camus en haute mer », 11 février 2019
martinritman.blogspot.com/2019/02/camus-en-haute-mer.html/

- **Autour de Camus**
- Abd Al Malik, *Méchantes blessures*, Plon, 2019.

Sociétés amies

➤ **Le centenaire de Mohammed Dib (2020)** va donner lieu à plusieurs colloques

- à Cerisy-la-Salle, du 1^{er} au 5 septembre, « Le théâtre des genres dans l'œuvre de Mohammed Dib », organisé par Charles Bonn, Mounira Chatti et Naget Khadda. La date limite de dépôt des propositions a été repoussée au 11 octobre. Guy Basset, qui fait partie du Comité scientifique de ce colloque, vous donnera toutes les précisions que vous pourriez souhaiter : gfbasset@free.fr
- à l'Université d'Alger II, les 11 et 12 avril, « D'un désert l'autre dans l'œuvre de Dib », organisé par Hassan Arab et le département de français ;
- à Tlemcen, en octobre (à la suite de la remise du prix Dib, comme tous les ans), « Les "atals" et leurs constellations du sens dans l'œuvre de Dib », organisé par l'Association « La Grande Maison », Sabéha Benmansour, Naget Khadda.

➤ **Les Amitiés Internationales André Malraux (AIAM)**

- diffusent une lettre électronique mensuelle, *Notes de passage*
- vont publier le n° 17 de leur revue, *Présence d'André Malraux*, coordonné par Jean-René Bourrel et consacré à « Malraux et l'Afrique ».

➤ **Les Amis de Max Jacob ont fêté le 11 juillet au soir l'anniversaire de Max Jacob, au Musée de Montmartre à Paris**

Visite guidée du Musée, lectures de poèmes dans les jardins du Musée, dîner au Renoir (café du Musée) et déambulation dans Montmartre, dans les rues où vécut le poète et « bande à Picasso ».

Bulletin d'adhésion ou de ré-adhésion
pour l'année 2019 à la
Société des Études Camusiennes

Je, soussigné(e) :

*Nom-Prénom

Profession :

*Adresse :

Téléphone et /ou fax :

*Adresse électronique :

verse la somme de :
 12 € [étudiant]
 30 € [adhérent]
 30 € [institutions]
 plus de 30 € [bienfaiteur]

Mode de règlement :

Chèque (uniquement d'une banque domiciliée en France)
 n°..... de la banque :.....
 à l'ordre de la Société des Études Camusiennes, que j'adresse à :
 Georges Bénicourt - 21 rue des Landes 35135 Chantepie
 Virement sur le compte de la SEC

CODE BANQUE	CODE GUICHET	NUMERO DE COMPTE	CLE RIB
10207	00011	20218917680	18

NOM : ASS. SOCIÉTÉ ETUDES CAMUSIENNES

IBAN : FR76 1020 7000 1120 2189 1768 018
 SWIFT (BIC) : CCBPFRPPMTG
 Carte Bancaire via Paypal sur l'intranet de la SEC
 Autre (préciser) :

(* Avec votre accord, vos coordonnées (nom, prénom, adresse mail et localisation [département ou pays]) seront publiées dans l'annuaire de la SEC, consultable sur son site avec un mot de passe. Merci de bien vouloir nous indiquer vos préférences à ce sujet.

accepte que les renseignements ci-dessus figurent sur un annuaire de la SEC

oui oui, sauf : non

souhaite figurer sur une liste de nouvelles rapides diffusées par mail

oui non

Date et signature :

(à ne remplir avec vos nom et prénom que si vous souhaitez que le trésorier vous adresse un reçu)

Je, soussigné Georges Bénicourt, trésorier, certifie avoir reçu de

NOM..... Prénom.....

la somme de € pour sa cotisation 2019 à la Société des Études Camusiennes.